

amateur ; elles ont une valeur documentaire incontestable. Elles sont la constatation d'un fait et relèvent essentiellement de la science positive.

Or un simple regard jeté sur ces photographies montre que sur l'étoffe de Turin se trouve une double silhouette, la silhouette d'un homme vu de face et vu de dos. Ici encore nous sommes en présence d'un fait, d'un fait brutal qu'il s'agit d'expliquer. Sans doute, répondent les historiens ; mais ce fait nous l'expliquons, pièces en mains, par cet autre fait historiquement démontré, qu'un peintre a exécuté sur l'étoffe la double silhouette. M. Vignon prend acte de cette réponse et son travail aura pour objet de la contrôler au point de vue scientifique. Il se met à l'étude de la double silhouette que la photographie nous révèle. Une première série d'observations minutieuses lui fait conquérir cette première position : que *les images que porte le Saint-Suaire sont, du moins actuellement, modelées en négatif*. C'est là une position désormais acquise. Même les tenants de la thèse picturale l'acceptent aujourd'hui et n'essayaient plus de s'y soustraire. Il faut donc, pour expliquer ces images dans la thèse de la peinture, admettre : ou que ces images ont été peintes comme nous les voyons, c'est-à-dire en négatif, ou qu'exécutées d'abord en positif par l'artiste, elles se seront ensuite altérées peu à peu sous l'action du temps jusqu'à se transformer totalement. La première hypothèse ne résiste pas à l'examen du seul double artifice qu'aurait pu employer le peintre et qui est l'artifice du contre-jour ou celui du tableau noir. La seconde est plus insoutenable encore, ainsi que le montre l'ingénieuse comparaison avec le fresque du *Calvaire* d'Assise. Et M. Vignon formule successivement cette double conclusion dont l'évidente clarté ne fera que s'accroître par toute la suite de son travail ; savoir : que *les images n'ont pas été exécutées par un procédé pictural, telles qu'ont les voit aujourd'hui sur le Saint-Suaire ; qu'elles ne sont point une œuvre picturale*.

Puisqu'elles ne sont pas une œuvre picturale, comment donc expliquer leur présence sur l'étoffe de Turin ? Il faudra nécessairement qu'elles soient une empreinte, l'empreinte d'un corps réel. Mais encore, cette empreinte, comment se sera-t-elle produite ? Devrons-nous supposer une empreinte par contact ? Des expériences con-